

---

M A N U S C R I T

---

*SOUS LA PATTE DU CHAT*

*(Méditation autour du thème de Don Juan)*

de Mac Wellman

Traduit de l'anglais (U.S.A.) par Philippe Loubat-Delranc

cote : ANG00N382

M A I S O N   A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale



# **SOUS LA PATTE DU CHAT**

Méditation autour du thème de Don Juan

**MAC WELLMAN**

-U.S.A., 1996 -

Traduction : Philippe Loubat-Delranc

Contact :  
Philippe Loubat-Delranc  
35 rue des cascades  
75020 Paris  
Tél/Fax : 01.47.97.53.59.

Dépôt SACD n°115280



**SCÈNE [rudolf valentino] :**

*Contre la rambarde de sécurité tout en haut de l'Empire State Building. Il pleut. Deux femmes (Jane et sa mère) sont côte à côte et plongent leur regard dans la brume au-dessous d'elles.*

**MÈRE DE JANE**

À ton avis, il se passe combien de temps avant l'impact une fois qu'on a sauté ?  
Avant qu'on atterrisse. Qu'on touche le trottoir.

**JANE**

Comment veux-tu que je le sache ?

**MÈRE DE JANE**

C'est bien toi qui es censée tout savoir avec ton diplôme en... quoi, déjà... ha-ha-ha non linéaire ?

**JANE**

Tu n'en as pas assez vu, maman ?

**MÈRE DE JANE**

Huit secondes et demie, figure-toi.

**JANE**

Tu veux y aller ? Qu'est-ce que tu veux faire, maman ?

**MÈRE DE JANE**

Huit secondes et demie. Je le sais. J'ai vérifié.

**JANE**

Maman ?

**MÈRE DE JANE**

Qu'est-ce qui peut bien t'avoir donné cette idée ? Tu ne vois pas que je suis en plein processus de réflexion sur une de mes réflexions ?

*Silence.*

L'écorce terrestre. Faire impact. Splash !

**JANE**

Tu me crois équipée du matériel adéquat ? Tu me prends pour une femme bionique ?

**MÈRE DE JANE**

Comment veux-tu que je le sache ? Je suis très bien ici. Personne pour demander ce qu'on pense ou ce qu'on ressent, ni à quoi a ressemblé sa vie depuis l'instant où on a perdu le dernier lambeau d'espoir qu'on mettait en l'humanité. Parce que, c'est bien le genre de choses que les gens aimeraient savoir, en tant que gens. Tu ne crois pas ?

*JANE ne sait ni que dire ni que faire.*

Hm? Ah, Sarah, parfois je me demande. Je me demande si *ma* façon de penser et *ta* façon de penser sont reliées par le même câble coaxial.

**JANE**

Ne parlons pas de ça, et surtout pas des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

C'est toi qui en parles, pas moi.

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Mais c'est toi qui en parles. Pourquoi voudrais-tu que je parle des Bermudes.

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Sarah, aurais-tu l'obligeance de m'écouter : je n'ai pas la moindre intention ne serait-ce que de *prononcer* le mot « Bermudes », et encore moins d'y mettre les pieds.

**JANE**

Maman, une fois pour toutes : je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Mais je ne parle pas des Bermudes. Je ne penserais même pas au mot qui désigne cet endroit, cet endroit où\* l'espace d'un instant, tu t'es trouvée confrontée à...

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes, maman, et si tu devais ne serait-ce que prononcer ce mot une fois de plus, j'enjambe cette rambarde et je plonge vers ma mort.

**MÈRE DE JANE**

Sarah, pourquoi faire une chose pareille ? Pourquoi envisager de commettre un acte aussi malavisé, aussi désespéré, à cause d'un monde aussi banal. D'un « mot » aussi banal, je veux dire. D'un nom. Un nom, c'est faire un monde d'un mot. Je trouve. Un nom connu, évidemment...

**JANE**

Maman, tu as entendu ce que j'ai dit ?

**MÈRE DE JANE**

Sarah, ce nom est un nom très banal et, la plupart du temps, parfaitement inoffensif. Pour l'amour du ciel, Sarah, c'est le nom d'un genre de short. Tu ne vas pas prétendre que le nom d'un short te pousse au suicide ?

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Je n'en parlais pas.

**JANE**

Mais tu en prenais le chemin.

**MÈRE DE JANE**

Mais non.

**JANE**

Mais si.

*Un temps.*

**MÈRE DE JANE**

Mais non.



**JANE**

Mais si.

**MÈRE DE JANE**

Sarah, Sarah. Je ne faisais qu'ébaucher, eu égard à mon grand âge, quelques réflexions. Quelques réflexions ulcérées à propos de ta conduite - si tant est qu'on puisse appeler ça une conduite - de ces dernières années. Quelques réflexions portant sur l'instant précis, l'instant précis\* où quelqu'un perd son âme.

**JANE**

Maman, je t'en prie, tu t'égares. Tu te souviens de ce que nous avons convenu ?

**MÈRE DE JANE**

Pourquoi faut-il toujours que les gens présument qu'il existe une façon correcte de parler ? Franchement, c'est déjà d'une telle présomption que de penser qu'on a des choses à se dire. Alors que ce n'est peut-être absolument pas le cas. Peut-être que la vérité est bien plus effroyable que les affreux visages griffurés des livres qu'on lisait quand on était petites, ou que les chats. Les visages dans Rapunzel et les nains. Le nain du Père Riley, le vieux nain dans Narcolepsie Anormale, le nain aux sept orteils du Boulevard des Reptiles et tous les autres au regard luisant et léthargique, toutes ces créatures de paraboles diaboliques. Non, peut-être que nous sommes toutes attirées par ce centre de gravité, là, en bas, bon sang, mortes de trouille et poussées toutes au même moment par la clameur de nos anciennes hontes.

**JANE**

Maman, je ne t'ai pas fait venir d'aussi loin jusqu'à New York pour entendre ça.

**MÈRE DE JANE**

Va savoir.

**JANE**

Maman, tu veux bien m'écouter, s'il te plaît ?

**MÈRE DE JANE**

Hé, ho ! J'ai payé mon billet. Avec ma nouvelle carte « Discovery ». Agios à 5,9 pour cent. Celle avec la photo de Whitney Houston.

**JANE**

À quoi bon ? À quoi bon ?

**MÈRE DE JANE**

C'est ma devise : à quoi bon.

**JANE**

On ferait peut-être mieux de rentrer dans nos foyers.

**MÈRE DE JANE**

Je ne vois pas ce que tu entends par là étant donné que le concept de « foyer », tout comme celui de liens du sang en tant que fatalité biologique, est obscur.

**JANE**

---

**MÈRE DE JANE**

---

*Un temps. MAMAN sourit d'un air innocent.*

**JANE**

Bon. Bon. Voilà qui est mieux.

*Un temps.*

Tu es trop encombrante - les autres ont une gentille petite vieille dame à qui ils téléphonent chez elle. Je t'ai, toi.

**MÈRE DE JANE**

Ose dire que tu n'as pas de chance.

**JANE**

Un éléphant dans un magasin de porcelaine.

**MÈRE DE JANE**

Oui, mais moi je sais épeler « streptocoque »

*Elle le fait. Sourit.*

*Un temps.*

*Le visage de JANE s'éclaire.*

**JANE**

Tu te souviens quand on habitait - à Santa Fe, c'est ça ? - et que j'avais mon nid de scorpions apprivoisés dans la boîte à pain ?

**MÈRE DE JANE**

Comment pourrais-je l'oublier ?

**JANE**

Et que nous avons rencontré ce Grand Sage de Shambala sur le parvis du centre commercial ?

**MÈRE DE JANE**

Celui qui avait des poches très profondes et un œil de verre ?

**JANE**

Exactement. Quel charlatan.

**MÈRE DE JANE**

Souvent, les apparences ne sont pas ce qu'elles paraissent. Ce qu'elles paraissent paraître.

**JANE**

Santa Fe, c'était un rêve. Un grand bateau argenté. À flots sur une mer de sable. Je n'ai jamais compris ce qu'on était allées faire là-bas. Les montagnes ressemblaient à...je ne sais pas...des animaux endormis. Des vaches. Des chèvres. Des taureaux.

**MÈRE DE JANE**

Avec leurs grosses bosses zoomorphiques. Continue.

**JANE**

Je n'avais jamais vu de l'air comme celui de là-bas. Un cristal dur, aussi lumineux qu'un verre de gin. Un instant arraché à de la matière primitive, et rangé sous les châles et les couvertures dans la malle familiale. Celle avec les gonds en cuir, qu'on avait rapportée du Mexique.

**MÈRE DE JANE**

Un instant comme aux Bermudes\*. Han !

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes, d'accord ?

Je ne veux surtout pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Ma langue a fourché. J'étais en train de penser à du sang de théâtre. À du sang de théâtre et à Singapour. À du sang de théâtre, à Singapour, et des vêtements pour homme. Ton amie Jo Rudge, c'est bien elle qui ne veut jamais qu'on parle de Singapour ?

**JANE**

Des vêtements pour homme ?

**MÈRE DE JANE**

Des vêtements pour homme sans rien à l'intérieur.

**JANE**

Qu'est-ce qui a bien pu te faire penser à ces choses-là ?

**MÈRE DE JANE**

Je pensais à ces choses-là parce que j'ai toujours eu dans l'idée que les vêtements pour homme m'iraient bien, très bien même.

*Un temps.*

En fait, s'il y a une chose que je ferais différemment si je devais revivre ma vie, ce serait de mettre plus souvent des vêtements pour homme. C'est ça la réflexion que je me faisais, et qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça ? Tu portes bien des vêtements pour homme. Regarde-toi.

**JANE**

Ça m'arrive, de temps en temps. Et alors ?

**MÈRE DE JANE**

C'était une simple remarque.

**JANE**

Ça m'arrive, de temps en temps. Et alors ? Tu cherches la dispute ? C'est ça ?

**MÈRE DE JANE**

Quelle honte, c'est honteux.

**JANE**

Tu trouves que je fais hommasse ? C'est ça ? Je ne fais pas hommasse. Ce sont des vêtements\* de qualité, normaux. Pas des vêtements pour homme. Les vêtements ordinaires les plus à la mode que je puisse m'offrir avec, à la traîne, une mère qui vit à Des Moines qui me donne des sujets d'inquiétude, et pire.

**MÈRE DE JANE**

Quelle honte, c'est honteux.

Quelle honte, c'est honteux.

**JANE**

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

**MÈRE DE JANE**

Je disais « quelle honte, c'est honteux ». De menacer de faire du mal à ta vieille dame de mère. Je trouve ça honteux.

**JANE**

Je n'ai jamais fait une chose pareille, maman.

*Un temps.*

**MÈRE DE JANE**

Quelle honte, c'est honteux.

*Dans sa barbe, amèrement.*

Peste, poison. Sauvage.

**JANE**

Je suis abasourdie. Totalement abasourdie. Je n'ai jamais fait une chose pareille.

**MÈRE DE JANE**

Mais tu y pensais. Avoue-le. Tu y pensais.

**JANE**

En tout cas, maintenant, j'y pense, ça c'est sûr, mais c'est le résultat de ta tactique pour tenter de m'engager dans cette voie.

**MÈRE DE JANE**, *dans sa barbe, amèrement.*

Peste, poison. Sauvage.

*Un temps embarrassé.*

**JANE**

Maman, je ne vois pas du tout où tu veux en venir.

**MÈRE DE JANE**, *qui n'écoute pas.*

Bien. Je suis contente. Du moins, sur ce point. Et maintenant, tu sais à quoi je pense ? Je pense que j'en sais beaucoup plus sur toi que tu ne le crois. En tout cas, bien plus que tu devrais le croire.

**JANE**

Je ne veux pas qu'on parle des Bermudes.

**MÈRE DE JANE**

Je n'en parlais pas.

**JANE**

Tu en prenais le chemin.

**MÈRE DE JANE**

Mais non.

**JANE**

Mais si.

*Un temps.*

**MÈRE DE JANE**

Mais non.

**JANE**

Mais si.

*Un temps.*

Alors : qu'est-ce que tu crois penser savoir ?

**MÈRE DE JANE**

Je sais que tu aimes t'habiller en homme. Ha, ha ! Je sais aussi que tu as une certaine façon de te caresser la nuque. De te caresser la nuque quand tu es en plein chaos émotionnel. En plein chaos, tu sais, quand la catastrophe est imminente.

*JANE se caresse machinalement la nuque.*

Te caresser derrière la tête, te caresser la nuque, c'est une de tes vieilles habitudes, ma chérie. J'irais même jusqu'à dire une de tes plus vieilles habitudes. Une habitude qui remonte à tes vertes années, après notre départ de Santa Fe mais avant le terminus pathologique. La catastrophe qui allait mener, qui allait nous mener, pour être exacte, qui allait mener inéluctablement à... Des Moines. Tu portais encore des couettes et tu pouvais battre le premier venu au base-ball, aux fléchettes et aux échecs...



**JANE**

À la nage et au plongeon.

**MÈRE DE JANE**

À la nage, au plongeon. Et à la pichenette.

**JANE**

Ça, c'était à Pensacola ?

**MÈRE DE JANE**

C'est bien possible. C'était dans cet endroit dont je n'ai plus qu'un vague souvenir. De la laîche sous des écharpes de mousse accrochées aux branches, et tout en haut des arbres, de vrais pamplemousses.

**JANE**

Ça, c'était à Pensacola ?

**MÈRE DE JANE**

Je me souviens seulement de l'aigre-doux de ces gros pamplemousses vert pâle. Oh oui, oh oui, je m'en souviens.

**JANE**

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une vieille habitude. Je l'ai contractée récemment. Je suppose qu'elle est liée à la tension.

**MÈRE DE JANE**

J'ai pu observer les moindres fluctuations de ton âme au cours de toutes ces années. Même de loin, même de plus loin que loin.

**JANE**

Comment peux-tu dire une chose pareille, Maman ? Une chose aussi purement et simplement effarante que « les moindres fluctuations de mon âme » ?

**MÈRE DE JANE**

Oui, ma chérie, oui. C'est de ça dont il s'agit. Oui, et je t'ai vue la première fois que tu t'es verni les ongles. La première fois, en écarlate. Oui, ma chérie, oui. En écarlate, la toute toute première fois.

**JANE**

Pourquoi, tu peux me dire ? Quel intérêt ? Pourquoi ce sont ces trucs bizarres et gênants que tu choisis de partager avec moi ?

**MÈRE DE JANE**

Parce que.

**JANE**

Et pourquoi, pourquoi, pourquoi t'obstines-tu à m'appeler « Sarah » alors que tu sais à quel point je déteste ce nom ?

**MÈRE DE JANE, glaciale**

Qui t'a appelée comme ça ? Qui ? Personne ne choisit son nom. Je vois très bien que tu es fâchée avec tous les noms, et pas seulement le tien, tous les noms que tu as souillés. Je n'y suis pour rien, rien du tout. Qui t'a donné ton nom, ma fille, si ce n'est moi et...et...

**JANE**

Et toi ! Et alors ? Où veux-tu en venir ? Maman ?

**MÈRE DE JANE**

Seule une imbécile se rebaptise, et atteint, au bout de son raisonnement, l'ultime extrémité du prématuré.

**JANE**, froidement.

Tu me fais chier. Tu me détestes pour ma jeunesse, pour mon élégance, et oui, pour mon fric, parce que moi, au moins, j'en ai. Et tu n'as jamais eu assez de jugeote pour t'y intéresser. Au fric.

**MÈRE DE JANE**

Que sais-tu de ce qui m'intéressait ? Je me suis intéressée à beaucoup de choses. Et ce n'est pas fini.

**JANE**

Ah ouais ?

**MÈRE DE JANE**

Ouais. Beaucoup.

**JANE**

Je ne te crois pas.

**MÈRE DE JANE**

Mais je m'en moque de ce que tu crois.

**JANE**

On est deux.

**MÈRE DE JANE**

Amen.

*Temps.*

**JANE**, *pour elle-même.*

Ha ! Mais ce que je suis conne ! Il faut que je sois complètement givrée pour en arriver là, à parler à la ringarde barjeo et ravagée qu'est ma mère en ce jeudi moichard, rouillé, à huit cents mètres d'altitude au-dessus des brumes de New York sans devenir folle pour autant.

**MÈRE DE JANE**

Vous n'arrêtez pas, tous autant que vous êtes, de vouloir me faire prendre ce médicament, le Prolapsès ou Prolepto-quoi-qu'est-ce, ben, je ne veux pas, na ! Je-ne-veux-pas ! Oui, bien sûr, la balle est dans ton camp. Je le sais, je le sais. Mais ne compte pas sur moi pour que je prenne la porte de sortie la plus simple - par-dessus la rambarde, par-dessus et flac ! Parce que la vieille haridelle, elle ne fera pas ça ! Que non, m'sieurs-dames, risque pas ! Elle a d'autres projets, entre autres vivre éternellement et gagner la super cagnotte au Loto !

*Jane sifflote.*

Oui, c'est ça, rigole. Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? J'ai atteint la calme sérénité de la maturité ratatinée. Le ratatinième âge. Perdre ? Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? L'espoir, un jouet. Quant au reste, du parasitage émotionnel, rien de plus. Un rouleau compresseur d'instant, d'instant révolus qui ne sont plus.

*silence.*

**JANE**

On refait une tentative ?

**MÈRE DE JANE**

Pourquoi ?

**JANE**

Bah. Je ne sais pas. Parce que. C'est tout.

*silence biologique.*

**MÈRE DE JANE**

Je n'en ai pas envie, et de plus, tu t'es moquée de moi il n'y a pas cinq minutes rien que pour ma périphrase.

**JANE**

Laquelle ?

**MÈRE DE JANE**

Parce que. J'ai dit « parce-que ».

**JANE**

Et alors ? Je ne me rappelle pas avoir dit quoi que ce soit de désobligeant.

**MÈRE DE JANE**

Tu ne risquerais pas. Bien entendu. Tu ne me surprends pas.

*silence.*

**JANE**

Vide.

**MÈRE DE JANE**

Vide ?

**JANE**

Oui, vide. Je me sens vide.